

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. — Etranger, 7 francs.

VOL. XXXI

MARS 1932

No 3

SOMMAIRE:—L'Intronisation du nouvel Archevêque de Québec — Le Sacre de S. E. Mgr Turquetil, O. M. I. — L'avenir appartiendra à l'Eglise — Indulgences du Chemin de la Croix — Se recueillir — Vive la Croix! — Affaiblissement de l'esprit de pénitence — A la Compagnie de Jésus — Le calvaire des Jésuites — La fête des Saints Martyrs Canadiens — Ce qu'est le prêtre — L'évidence du surnaturel — Les fleurons des familles nombreuses — Ding! Dang! Dong! R. I. P.

L'INTRONISATION DU NOUVEL ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Son Excellence Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I., promu de l'évêché de Gravelbourg à l'archevêché de Québec, a quitté sa première ville épiscopale le 19 février et a passé la journée du 20 à Saint-Boniface et à Winnipeg, où il a rendu visite à Leurs Excellences les Archevêques des deux villes et visité de nombreuses institutions religieuses, collèges, académies, hôpitaux, même le nouveau sanatorium de Saint-Vital. Partout la cordialité la plus respectueuse lui a été témoignée, en même temps qu'on lui a manifesté le bonheur d'entendre sa douce parole et de recevoir sa bénédiction.

Comme toujours, la ville et le diocèse de Québec ont fait les choses royalement. La simplicité et la cordialité en ont été les traits marquants, en même temps que la dignité due à la personne de celui que l'on se plaît à appeler le primat du Canada et qui occupe le siège le plus auguste du pays.

Consignons d'abord son gentil salut à Québec:

"Salut à toi, Québec, ville aux coeurs d'or, et aux clochers sonnants.

"Salut à tes foyers où flotte l'espérance, parce que la foi les ensoleille et y fait germer la charité.

"Salut à tes familles restées fidèles, fortes et fécondes.

"Salut à ton enfance au regard clair.

"A ta jeunesse fière et vibrante, à ton peuple travailleur et généreux.

"Salut à ta parlure française, à tes traditions des ancêtres,

à cet héritage de quinze siècles conservé depuis Clovis, saint Louis, Jeanne d'Arc et le grand Roi.

"Salut à toi, Québec, assise sur ton rocher, à l'ombre de la citadelle, au bord du fleuve géant.

"Salut à toi, mon peuple agenouillé à mes pieds ou dans les églises.

"Mon premier regard d'évêque et de père lit dans tes yeux la foi et la tendress.

"Salut! Mon coeur s'émeut, je te bénis."

* * *

De la réponse du nouvel Archevêque à l'adresse présentée par Mgr Laflamme, vicaire capitulaire, nous reproduisons la principale partie, regrettant de n'en pouvoir consigner le texte intégral :

Excellentissime et Révérendissime Seigneur,

Vous êtes le Pape au milieu de nous. Aussi bien ma première parole s'adresse-t-elle à votre Excellence pour offrir au Souverain Pontife en votre personne l'hommage de ma vénération la plus fidèle et de mon dévouement le plus absolu. Je sais bien, Excellence, que ce sont là en même temps les sentiments de cette chère Eglise de Québec dont je deviens en ce moment par l'effet beaucoup de votre estime peut-être trop bienveillante pour moi, le Pontife et le Chef.

Il y a trois siècles, une Providence singulière voulut que ce siège, dès ses origines, contrairement aux visées et aux démarches de la politique humaine, au lieu de dépendre de l'Eglise de Rouen, toute vénérable qu'elle fût, naquît de la volonté formelle du Pape Alexandre VII et fût rattachée immédiatement au roc de Pierre. Depuis lors, une constante disposition de confiance au Saint-Siège et une dévotion toujours sensible envers le Vicaire de Jésus-Christ ont marqué son histoire. Croyez, Excellentissime Seigneur, que le vingtième Evêque de Québec ne relâchera point ces liens salutaires; de tout son zèle et de tout son amour il les resserrera plutôt, et s'il est possible, il les multipliera.

* * *

Sans aucun doute, Messeigneurs les Archevêques et Evêques, c'est principalement pour honorer cette Eglise de Québec mère de vos Eglises et en quelque sorte le rocher sur lequel elles aussi éprouvent le besoin de s'appuyer un peu, comme sur leur fondement, pour symboliser leur attachement à Rome, que vos Excellences Révérendissimes ont daigné venir ce soir me former une si brillante et si auguste couronne. Le mérite de celui qui, par un surprenant agencement des choses, vous revient soudain

des plaines de l'Ouest, n'est pas tel qu'il eût pu légitimer vos hommages ni vos déplacements. Il demeure pourtant, qu'en l'un de ces coups d'audace qui cachent d'ordinaire tant de force sous tant de faiblesse, la voix du Seigneur m'a désigné comme l'héritier des Montmorency de Laval, et plus proche de vous, des Taschereau, des Bégin, des Roy et des Rouleau. Croyez donc que l'honneur que vous rendez ce soir à l'Eglise la plus ancienne du Canada et le témoignage d'étroite union dans la charge épiscopale et de fraternelle sympathie que vous m'apportez, ne sont pas sans me toucher vivement et d'ajouter encore à tant de traits de votre bienveillance déjà gravés d'une façon inaltérable en mon souvenir.

Il en est ainsi particulièrement de vous, chers Révérendissimes Seigneurs des diocèses suffragants de cette métropole, non point à la vérité mes frères et mes coopérateurs seulement dans le gouvernement ecclésiastique, mais bien plutôt mes aînés et mes modèles, qui voulez pourtant dans l'esprit de foi le plus édifiant vous ranger docilement à ma suite et reconnaître en ma personne le "primus inter pares" que vous désigne l'autorité suprême.

Vous-même, Monseigneur l'Auxiliaire, permettez que je rende ici à votre Excellence le témoignage de ma gratitude pour vos délicatesses envers le nouvel Archevêque de Québec avec le gage de ma confiance en même temps que de ma très vive affection.

* * *

Et maintenant, cher Monseigneur le Curé de la Basilique, Messeigneurs et Messieurs les Chanoines, Messieurs et mes Révérends Pères, et vous, mes très chers Frères, je me tourne vers vous pour vous exprimer le sentiment de fond de mon cœur: c'est un sentiment d'attachement désormais infrangible et inaltérable dans le Christ: "vos estis mei sicut et ego Jesu Christi".

Le 6 juin dernier, en cette émouvante cérémonie funèbre que rappelait à l'instant Monseigneur l'Archiprêtre, à peine rentré en mon lointain diocèse, je revenais aussitôt rendre à l'Illustrissime Pasteur que vous pleurez les derniers suffrages de ma vénération et de mes prières.

Tandis que j'étais agenouillé à côté de sa dépouille mortelle, après avoir entendu lire le suprême testament de sa foi, combien j'étais éloigné de soupçonner que devant Dieu le pieux et vénérable Pontife me laissait sa charge pastorale en héritage.

Pourtant, mes chers Frères, il en était bien ainsi. Ce soir, c'est son double esprit de vérité et de charité, je l'espère, qu'il me lègue en même temps que la moitié de son manteau comme il arriva naguère pour le prophète Elisée, disciple et successeur d'Elie.

Vous l'avez mentionné tout à l'heure, et je ne saurais en effet le taire, ce n'aura pas été sans un douloureux sacrifice que j'aurai quitté il y a quelques jours à peine mon Eglise bien-aimée de Gravelbourg et le premier troupeau confié à mon zèle pastoral. J'ai le coeur encore tout meurtri des larmes versées là-bas sur mon départ, et je ne saurais réprimer l'inquiétude que me cause le délaissement provisoire de ce bercaïl ni effacer jamais le souvenir que je garde à mes très affectionnés diocésains d'hier.

Cependant, mes chers Frères, je ne viens certes pas avec la moitié seulement de mon coeur. Puisqu'il a plu à la divine et miséricordieuse sagesse de m'appeler à l'honneur d'être votre Archevêque, si je tremble à la pensée du fardeau que j'aurai à soutenir et de l'immense responsabilité de toutes vos âmes, me voici néanmoins avec vous rempli d'une sereine confiance que le Seigneur m'accordera de répondre aux desseins de son amour, et avec la détermination très ferme de vous consacrer désormais rien moins que tout mon dévouement et toute ma vie.

Au demeurant, je ne manque point à cet égard de motifs capables de corroborer ma foi et mon surnaturel optimisme. L'accueil enthousiaste que vous me faites, en ce jour, la splendide cérémonie qui se déroule en ce moment dans une atmosphère déjà toute vive de sympathie pénétrante et d'affection mutuelle à la suite de tant de protestations d'attachement filial qui m'ont été écrites de toutes parts, depuis l'heure même de ma nomination, voilà plus qu'il n'en faut pour me conquérir dès l'abord et sceller à l'heure présente dans la plus étroite union et dans la plus parfaite félicité le mariage mystique que contracte votre nouvel Evêque avec son Eglise.

* * *

Réponse à l'adresse du clergé

Messeigneurs,

Messieurs les Chanoines,

Messieurs et mes Révérends Pères,

Votre hommage me touche en même temps qu'il me remplit d'une très vive confusion. Permettez tout de suite, mes chers prêtres, que je vous le déclare : je n'ai point tous les talents que vous voulez bien m'attribuer, je ne suis point l'homme extraordinaire que décrivent à qui mieux mieux les journaux et revues depuis quelques semaines. Je ne suis que l'Archevêque que le Saint-Siège vous a accordé, selon les vues bien mystérieuses de la Providence, pour marcher à votre tête dans l'oeuvre de l'Eglise en cette portion de la vigne du Seigneur.

Ce point réglé, je me sens tout à l'aise pour agréer le témoignage de votre respect, de votre obéissance et j'ajouterai de votre affection.

Votre respect m'est acquis. Il y a dans ce diocèse des traditions faites à cet égard. Elles vous sont venues de l'Eglise de France et se sont établies sur nos bords en même temps que la foi. Elles se sont affirmées même aux heures où selon la sagesse humaine vous eussiez eu le droit d'exprimer sinon votre déception, du moins vos légitimes surprises. En ce moment encore, Messieurs, je connais trop votre attachement à l'autorité pontificale et votre confiance en la prudence du Saint-Siège pour incliner à penser que j'aurai à me faire pardonner de venir d'ailleurs, de venir même de loin et de paraître usurper, si j'ose dire, par des titres personnels trop peu éprouvés ou par le prestige d'un institut religieux dont vous vous plaisez à reconnaître le mérite, mais qui n'a point pour mission de fournir des Pontifes au siège de Québec, une place qui aurait pu convenir si dignement à plusieurs autres. Là-dessus, je le répète, ma conviction est bien assise.

Je ne doute pas plus de votre obéissance. Eh! Messieurs, vous le savez bien plus que jamais elle est nécessaire. Il y a dans le monde de l'heure présente il y a, je le présume bien, dans ce diocèse même, des problèmes où non seulement s'agitent les passions humaines parfois très vives et très aveuglantes, mais au sujet desquels des opinions variées naissent légitimement des tempéraments divers, des différents postes d'observation, du degré de culture ou d'expérience, des tendances personnelles, les esprits étant les uns absolus et évoluant dans les sphères de la théorie pure, les autres exclusivement pragmatiques et influencés surtout par les chocs et les contre-coups du réel. Ces problèmes, mes chers Messieurs, il n'y a qu'une manière de les résoudre d'une façon efficace, c'est de les jeter dans le mécanisme de la prudence sociale, c'est de les soumettre à la discipline. Autrement ni les uns ni les autres ne sauront trouver la clef de leur énigme, et le zèle enflammé de part et d'autre pourrait bien plutôt contribuer à mêler plus encore des questions déjà épineuses et à retarder la découverte des issues que l'on chercherait avec trop d'exclusivisme ou de personnalité. Mes très chers prêtres, c'est alors que l'autorité a lieu d'intervenir et qu'elle réclame obéissance non point pour faire produire de la sagesse pure, mais au moins de cette prudence humaine dont les voies changent d'heure en heure avec les contingences et les aperçus nouveaux, et qui ordonne au supérieur de commander selon ses vues à lui, et aux sujets d'agir selon qu'il leur a été intimé. Si l'art d'une stratégie toute militaire nous enseigne cette loi avec évidence, combien la foi qui doit éclairer les âmes chrétiennes et surtout les âmes sacerdotales n'y apporte-t-elle point en plus ses fulgurantes lumières et ses surnaturelles jouissances. C'est à ce prix que se réalise même dans le Testament nouveau la maxime de l'Ancien: "Vir obediens loquetur victorias".

J'aurai votre respect, j'aurai votre obéissance. Je veux plus encore. Je veux votre affection. Je n'ai toujours gouverné jusqu'ici qu'en travaillant les coeurs. Il me répugnerait de changer de politique, et je ne sais si j'y pourrais parvenir.

Je ne m'abuse point. Il m'apparaît clairement que je ne pourrai ici entretenir avec chacun de vous les relations d'étroite intimité que je pouvais nourrir autrefois, simple supérieur de communauté, ou même devenu l'Evêque d'une cinquantaine de prêtres. Permettez que je vous l'avoue, c'est mon grand regret. Je voudrais au moins que vous sachiez combien je souhaite vous connaître tous par le fond, toujours meilleur encore chez un prêtre que ne le laisse voir un extérieur à l'écorce parfois rude ou que ne le répètent souvent les rumeurs folles et méchantes.

Hé! Messieurs, quand nous songeons à l'oeuvre commune qui nous incombe, et que, vous et moi nous n'avons qu'un même sacerdoce en Jésus-Christ, et que ce sont les mêmes âmes que nous devons, ce sacerdoce, l'appliquer à sauver, dites-moi, pour peu que nous ayons le sens de cette autorité et de cette puissance qui sont nôtres, que nous ressentions en nos âmes consacrées les entrailles de la tendresse même du Sauveur, dites-moi s'il se peut concevoir un Evêque qui ne soit point le père et l'aîné de ses prêtres, et des prêtres qui ne soient point les fils et les amis sincères de leur Pontife.

Messieurs, je vous vois en grand nombre déjà couronnés par la neige des ans; je ne saurais oublier la science éminente de plusieurs, la vertu éclatante de la plupart, les oeuvres remarquables des uns, les secrets légitimes de tous. Je veux bien n'ignorer point les réserves qu'imposent à l'effusion de ma tendresse ces conditions diverses. Néanmoins, Messieurs, vous êtes mon clergé; de par la volonté divine je suis votre Archevêque. Souffrez que je vous le dise, je me sens votre père et j'en réclame tous les droits.

C'est à ce compte, chers fils, que votre Pasteur saisira mieux vos grandes pensées d'apostolat, qu'il dirigera mieux votre zèle parfois impétueux, qu'il soutiendra vos efforts coûteux, souvent d'héroïsme, qu'il pourra relever vos courages, retenir vos faiblesses, adoucir vos chagrins et panser les blessures de vos âmes.

Respect, obéissance, charité affectueuse, voilà, mes chers Messieurs et mes Révérends Pères, ce que vous venez de me promettre. L'Immaculée Vierge vous en rendra capables, je l'en prie, à mon égard. Vos prières, de votre côté, m'obtiendront d'en être digne. Amen.

“Soli Deo omnis honor et gloria.”

Réponse à l'adresse du Maire

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs,

J'ai fait allusion naguère, alors que l'Université Laval daignait me conférer le titre de Docteur en Théologie, à ma première visite à Québec. Dans l'exubérance de mes vingt ans, disais-je, il me semblait venir en cette ville aïeule comme on vient voir une grand'mère au front d'argent et aux yeux profonds, qu'on n'a encore jamais rencontrée, mais dont on a entendu dire tant de vertus et tant d'histoire qu'on se jette dans ses bras avec une naïve fidélité, et qu'on tressaille de sentir battre contre le sien son vieux coeur.

Depuis lors, j'y suis revenu bien des fois, surtout en ses assises les plus solennelles, celles des fêtes triomphales de son troisième centenaire, en l'inoubliable semaine du Premier Congrès de la Langue française, en vos congrès de jeunesse, en vos congrès d'enseignement, en vos semaines sociales. Je suis venu parfois prêcher au Séminaire, à Saint-Sauveur, à Jésus-Ouvrier. J'avais en cette ville de mes amis très chers dont j'ai connu les nobles coeurs et les foyers féconds. Il ne s'est guère passé d'année, ou, devrais-je dire plutôt, de saison, que je n'aie revu vos murs.

Comment donc expliquer la sympathie irrésistible et prenante que j'éprouvais chaque fois que je mettais le pied sur cette terre des Champlain et des Laval? N'était-ce point le sang de mes veines qui bouillonnait spontanément à la pensée que mes premiers ancêtres dans la Nouvelle-France établis ou nés à Charlesbourg étaient bientôt rentrés plusieurs dans l'enceinte de Québec et en avaient foulé le sol rougi d'héroïsme?

C'était bien plutôt, Mesdames et Messieurs, le dessein du Ciel qui déjà s'agitait en moi et me torturait d'un délicieux tourment. Sans que je m'en doute, Dieu me préparait pour Québec des entrailles de père et je sens qu'aujourd'hui, assis sur le siège de ses évêques, j'en ai non point sans doute ni le talent ni la vertu mais au moins pour cette cité séculaire tout l'amour et tout le dévouement.

Vous avez voulu rappeler ce qu'a été la religion pour votre cité, Monsieur le Maire, les services impérissables que lui ont rendus ses Evêques, leur sagesse, leur courage, leur patriotisme et leur initiative au profit de la vie civile non moins que pour le développement religieux de ce pays. Vous avez su lire la leçon de trois siècles écrite sur chacune des pierres de vos institutions publiques, et en chacune des voies nouvelles ouvertes à la civilisation et au progrès matériel. Vous avez continué de comprendre que l'Eglise est chargée avant tout de conduire les croyants

à leur bonheur éternel, mais par le fait même de régénérer et de féconder les sociétés humaines dans la fermeté de ses croyances et l'intransigeance de sa morale. Vous acceptez qu'elle ait, sur ces points, le dogme et la morale, des doctrines arrêtées, et des sentiments toujours inchangés. Mais vous êtes fortement convaincus de même que ces doctrines et ces sentiments comportent le respect inviolable de la vraie liberté, la délicatesse la plus nuancée pour la bonne foi des consciences, l'accueil à toutes les découvertes du génie, et enfin la plus généreuse collaboration offerte à tous les éléments de bien social.

Mesdames et Messieurs, vous ne vous êtes point trompés en jugeant de la sorte notre Sainte Eglise. Vous n'avez point non plus été présomptueux, j'ose l'espérer, en estimant que l'archevêque qui vous arrive des plaines de l'Ouest où tant de ses frères en religion, une croix d'Oblat sur la poitrine, ont porté jusqu'aux confins arctiques la lumière de la civilisation en même temps que celle de l'Evangile, entend accorder à votre bien public toute son influence et tout son prestige. Ici, les étrangers même à notre foi peuvent compter sur ma bienveillance ouverte et sur ma constante loyauté.

Mais et en cela je n'étonnerai personne, j'entends bien demeurer, quoique dans l'ordre et avec les procédés convenables, ici, comme j'ai voulu l'être dans les plaines de la Saskatchewan, le champion des traditions françaises qui s'enracinent dans les origines mêmes de ce continent et qui depuis trois siècles ont servi d'involucres protecteurs à notre foi chrétienne.

Tel est, Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs, la déclaration spontanée qui jaillit de mes lèvres en réponse à l'hommage si respectueux et si filial que vous voulez bien m'offrir.

* * *

Réponse à l'adresse du Séminaire

Monsieur le Supérieur,

Messieurs les Directeurs et les Professeurs,

Mes chers élèves du Grand et du Petit Séminaire,

Votre nouvel Archevêque a été reçu avant-hier par le diocèse tout entier; hier soir c'était la ville de Québec, qui l'accueillait; aujourd'hui c'est le Séminaire. Je sens que j'entre ainsi dans le Saint des Saints de ma chère nouvelle Eglise. Dans le parvis du peuple, il pouvait se mêler des gentils; le Seigneur ne recevait point non plus ses meilleurs hommages ni n'accomplissait ses plus merveilleux prodiges dans cette partie du temple qu'on appelait le Saint; tout cela était réservé au Saint des Saints.

De même, je l'éprouve, c'est dans ce Séminaire que l'Archevêque de Québec accomplira au moins par sa protection ouverte

et son influence discrète, son oeuvre la plus profonde et la plus agréable au Seigneur.

En mettant pied aujourd'hui, Messieurs, dans cette sainte maison, je me reporte par l'esprit à la pensée qui présidait il y a presque trois siècles à sa formation. Je me souviens que c'était toute son oeuvre pastorale que le vénérable Mgr de Laval entendait appuyer ici comme sur son fondement. Le Séminaire serait sans doute pour la chrétienté en fondation une pépinière, mais aussi bien une force de réserve, autant qu'un centre de ralliement et une retraite de régénération.

Les circonstances ont modifié dans une mesure ces divers caractères, elles n'ont pas altéré, j'en ai la certitude, les traditions admirables de charité, d'abnégation et de zèle qui ont fait de cette institution dès sa première heure comme un corps d'élite au service de l'apostolat et une sorte de communauté diocésaine pratiquant les vertus d'un ordre religieux sans en avoir les strictes obligations.

Quant à vous, mes chers élèves, vous êtes dans cette maison l'objet de soins d'autant plus appréciables qu'ils sont enrichis d'une expérience séculaire. J'aurai, je l'espère, l'occasion de vous révenir pour vous donner plus familièrement les conseils qu'il conviendra. Dès maintenant toutefois je voudrais vous fortifier au moins dans l'amour et le filial orgueil de votre vénérable institution. Elle a été pour la société canadienne le berceau de tant de grandeur, elle a engendré des hommes d'Eglise si remarquables, et elle a fourni aussi à la vie civile tant de distingués représentants du génie latin et de la vertu française sur nos bords, que c'est avec autant d'espérance que de fierté que vous devez vous en proclamer les fils, et surtout vous assouplir et couler vos vies en son moule formateur.

Je sais combien vos maîtres veulent unir dans le plus heureux alliage la conservation du passé et les besoins de l'avenir, le traditionalisme le plus fidèle à un esprit de progrès averti et parfois même audacieux. C'est de la sorte que se renouvelleront en vos murs des floraisons nouvelles et toute une génération de Paul-Emile Lavallée, puisque vous avez bien voulu évoquer la figure de l'une des plus belles âmes de jeunes que j'ai connues et qui m'a paru digne d'être présentée pour servir de modèle à notre jeunesse collégiale contemporaine.

Vos hommages, Mgr le Supérieur, me sont parmi les plus sensibles au coeur. Vos engagements, Messieurs, vos dispositions, chers élèves, constituent pour ma nouvelle carrière d'éducateur, puisque l'Evêque en est un au degré suprême, une aurore toute parfumée et radieuse. Je vous en remercie vivement en même temps que sous l'égide de l'Immaculée Vierge je vous proteste de mon estime, de mon dévouement et de mon affection.

Ad multos et faustissimos annos!

LE SACRE DE S. E. MGR TURQUETIL, O. M. I., Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson

Le 23 février Son Excellence Mgr Arsène Turquetil, O. M. I., fondateur des missions esquimaudes de la Baie d'Hudson, a été consacré évêque titulaire de Ptolémaïs, dans la basilique de Montréal, par son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur et administrateur apostolique de Montréal, assisté de leurs Excellences Nos Seigneurs Gabriel Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Mackenzie, et Ovide Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin. Le sermon de circonstance a été prononcé par Son Excellence Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski.

Ce n'est pas sans verser des larmes que plusieurs de nos lecteurs liront l'allocution prononcée par le nouvel Evêque au banquet qui a suivi la cérémonie. La voici :

Excellence, Monseigneur le Délégué apostolique,

Vos Excellences, Messieurs les archevêques et évêques,
Messeigneurs, prélats ecclésiastiques,
Messieurs les membres du clergé séculier et régulier.

Tout à l'heure, à la Basilique, nous chantions le "Te Deum". C'est bien au Christ, prêtre-missionnaire éternel, que va mon premier merci. De Lui, vient la vocation missionnaire, suite de grâces, trop souvent inaperçues depuis l'enfance jusqu'à l'arrivée au champ d'apostolat. Par Lui s'opère le travail missionnaire, qui est d'implanter l'Eglise en pays païen.

Même nombreuses, les conversions individuelles ne sont rien : le chacun pour soi ne rentre pas dans l'économie du salut. La vraie, l'unique voie de salut, voulue par le Christ, c'est l'Eglise.

Entreprendre ce travail, c'est répondre à la vocation ; le mener à bonne fin, c'est affaire de la grâce : "Deus incrementum dedit".

Voici bientôt vingt ans, il s'agissait d'implanter l'Eglise en pays esquimau : il fallait prêcher l'Eglise pour prêcher Dieu ; faire connaître, aimer l'Eglise pour faire connaître, aimer Dieu, convertir à l'Eglise pour convertir à Dieu. On part. Les débuts sont pénibles ; un moment l'oeuvre chancelle. La Providence veille ; à l'heure de la grâce, la Petite Thérèse intervient : le succès est désormais assuré. Ecoutez nos chrétiens : — aux païens, aux dissidents, ils répètent triomphants : — "Avez-vous des prêtres ? avez-vous des évêques ? avez-vous le Pape infailible ? Pourquoi priez-vous, chacun à votre guise ? Nous, nous sommes catholiques."

Dans son rapport annuel, l'automne dernier, le missionnaire

signale à la Sacrée Congrégation de la Propagande que de ce point de vue, du moins, et malgré le nombre restreint de fidèles, l'Eglise semble bien implantée au pays esquimau.

La réponse de Rome, la réponse de Dieu, nous l'avons aujourd'hui. Actions de grâces à Dieu, actions de grâces au Saint-Père, Vicaire de Dieu sur la terre, au Pape des missions, au Pape des Missions esquimaudes, pourrais-je dire! Quel puissant encouragement pour tous les missionnaires de la Baie d'Hudson, Pères et Frères Oblats, Soeurs Grises de Nicolet! A plusieurs reprises, le Saint-Père témoigne publiquement du vif intérêt qu'il porte aux missions esquimaudes; par une délicate et prévenante attention, il confère au Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson le titre d'évêque de Ptolémaïs, que portait si dignement, il y a moins de trois mois, le regretté Monseigneur Donatenwill, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée.

Merci à Son Eminence le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande, pour les marques nombreuses de haute bienveillance, de paternelle affection qu'Elle n'a jamais manqué de témoigner aux missions esquimaudes. Merci à vous, Excellence, qui avez bien voulu représenter le Saint-Père aujourd'hui. Vous nourrissez dans votre coeur le désir et l'espoir de voir ces missions de près; tous, nous voudrions hâter le jour où il nous sera donné de recevoir dignement le représentant du Pape jusqu'au poste le plus avancé du Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson.

Pour le moment, nous sommes à Montréal. A Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal, l'hommage bien sincère de ma bien vive reconnaissance, l'hommage bien sincère de la bien vive reconnaissance de tous les missionnaires de la Baie d'Hudson.

Montréal, Chesterfield: ces deux noms sont comme inséparables. Au début de la mission, nous partions de Montréal, tout nous venait de Montréal. Ainsi le voulait la géographie du pays. Mais la géographie n'explique pas tout. Le 24 août 1912, le "Nascopie" doublait le cap Wolstenholme et pénétrait dans la baie. Grande joie pour les deux Oblats qui, les premiers, au nom de l'Eglise, prenaient possession du pays esquimau. A bord, personne ne comprit leur bonheur. Ce même jour, grande joie à la cathédrale de Montréal, et tout le monde comprit ce bonheur: c'était la consécration épiscopale de Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier.

Vingt ans se sont écoulés. La mission de Chesterfield est devenue Vicariat apostolique de la Baie d'Hudson. La franchise de votre bienveillance, la sincérité de votre sympathie toujours attentive à nous créer des amis partout, autour de vous (autour de vous signifie même parfois "jusqu'auprès du Pape"), toujours attentive à nous prodiguer le précieux encouragement

de votre estime, tout cela de votre part, Excellence, a contribué bien plus et bien mieux qu'aucune condition géographique à resserrer les liens qui nous unissaient déjà à Montréal.

Aujourd'hui, prévenant mon désir, vous avez bien voulu me conférer la plénitude du sacerdoce. Baie d'Hudson et Montréal sont désormais inséparables, par la reconnaissance inaltérable que nous Vous devons. De tout coeur, en mon nom, au nom de tous mes missionnaires, Merci!

Vénérés Seigneurs d'Adramyte et de Bérénice, tous deux évêques Oblats missionnaires du Nord, depuis trente et vingt-deux ans, tous deux fondateurs de missions esquimaudes, tous deux réunis ce matin par le rite liturgique d'évêques consécrateurs, agréez ensemble l'hommage ému de ma profonde gratitude.

Au mois de septembre 1900, un jeune Père Oblat, en route pour le lac Caribou, passait quelques heures à la mission de Cumberland. Le supérieur, missionnaire dans l'âme, lui dit: "Vous verrez des Esquimaux au lac Caribou; il faut vous en occuper". Dix ans plus tard, ce directeur de mission était nommé premier Vicaire apostolique du Keewatin. Au lendemain de sa consécration, avant même de prendre possession de son siège, il mande le jeune Père de jadis: — "Allez à la Baie d'Hudson, lui dit-il, voyez s'il est possible d'ouvrir une mission pour les Esquimaux, et faites rapport". Ce fut la première obédience qu'il donna comme évêque et comme supérieur religieux. Le voyage se fit, le rapport fut favorable; recommandé par le Vicaire apostolique, il reçut l'approbation de la Maison générale; l'année suivante, la fondation de la première mission esquimaude était un fait accompli. L'évêque était heureux. Heureux, il le fut surtout onze ans plus tard, lorsqu'il put enfin visiter Chesterfield Inlet. Dans une brochure pleine de vie, il chanta son bonheur, appelant les bénédictions du ciel sur cet enfant de prédilection, le premier-né de son épiscopat. L'enfant était viable: protégé de Dieu, il a grandi, il est parvenu à l'âge mûr. Excellence, nos coeurs à tous vous réclamaient aujourd'hui; tous, de tout coeur, nous vous disons: Merci!

Comme à la Baie d'Hudson, 1911 et 1912 furent des années de fondation, en pays esquimau, dans le Vicariat apostolique du Mackenzie. Mais chez vous, Excellence, 1913 fut l'année du martyre de vos deux premiers missionnaires, suivi de deux ans d'un silence qui vous torturait le coeur. Puis, ce furent les indices et finalement la preuve du drame sanglant. En 1919, ce fut le pardon de l'évêque catholique aux bourreaux de ses missionnaires, et ce fut la reprise de la mission. N'ouvel arrêt par la mort tragique du directeur, englouti sous les eaux du lac auquel il allait quêter sa vie, en pêchant sous la glace. Mais l'amour est plus fort que la mort. Aujourd'hui trois missions sont

fondées: l'une à l'entrée, les deux autres au coeur même du pays esquimau.

Ce que vous en attendez, Excellence, nos coeurs l'ont compris le 13 septembre dernier. Ce jour-là, votre coadjuteur recevait de vous la consécration épiscopale, là-bas, au Mackenzie. Cela, c'était bien implanter l'Eglise chez vous. Il y a plus: le Père Fallaize c'était chez vous l'apôtre des Esquimaux. A votre devise: "*Peregrinari pro Christo*" Mgr Fallaize ajoute la sienne: "*Usque ad ultimum terrae*". L'Eglise s'implante jusqu'au bout du monde, jusque chez les Esquimaux du Mackenzie.

D'instinct, à l'insu l'un de l'autre, nous avons senti le besoin d'une action commune dans l'apostolat des Esquimaux. Ce matin, évêque consécrateur, vous me bénissiez, vous m'imposiez les mains. Puissent ces rites sacrés être le symbole et le gage d'un commun succès, sinon dans l'achèvement, du moins dans la préparation immédiate de la conversion de tous les Esquimaux du Canada.

Merci à Son Excellence Monseigneur le Prédicateur, de nous avoir fait part avec tant d'éloquence et d'onction de sa religieuse méditation sur le sacerdoce perpétué par l'épiscopat. En l'écoutant, nos coeurs sentaient bien toute la vertu de la dernière prière du Christ avant son sacrifice, de cette prière sublime qui explique la vie de l'apôtre, de l'Eglise, permet d'espérer l'unité jusque dans la vision éternelle de la gloire divine.

Et quand nous avons fini de l'entendre, nos coeurs priaient avec plus de ferveur, plus de confiance, mieux préparés à la grande et sainte action liturgique qui allait s'accomplir.

Excellence, merci.

Vos Excellences, Messieurs les Archevêques et Evêques,

Le Vicariat Apostolique n'est grand que par les distances; 14 Oblats, 4 religieuses, à peine 300 baptisés, même en comptant nos 600 catéchumènes, qu'est-ce, comparé à vos beaux et grands diocèses?

Mais j'oserai dire qu'il a le coeur assez grand pour apprécier l'honneur insigne, le puissant encouragement que lui apporte la présence de tant de princes de l'Eglise à la consécration de son premier évêque.

Vous me rappelez bien vivement le prix d'une âme, vous me faites espérer un flot de grâces, de conversions, fruit de vos saintes prières: je ne sais comment vous dire ce que mon coeur en ressent. Je sais du moins demander à la Petite Thérèse de bien vouloir acquitter ma dette de reconnaissance envers vous. Je sais aussi reconnaître la délicate attention qui vous a inspiré de réunir les deux fêtes: celle d'aujourd'hui et celle de demain.

En 1844, Québec était érigé en archevêché, la même an-

née, le coadjuteur de Québec pour le Nord-Ouest devenait Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson. Par suite d'obstacles alors insurmontables, ce titre fut vite supprimé. Il est rétabli, l'intronisation de l'Archevêque de Québec et la consécration du Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson réunissent aujourd'hui l'épiscopat canadien, témoin vivant du prodigieux développement de l'Eglise au Canada. Gloire à Dieu, merci à vous, Excellences.

Révérènd et bien cher Curé du Verbe Incarné.
Nouvelle-Orléans.

Bien cher ami,

Après 35 ans de séparation, il est bien doux de se revoir. Il m'a suffi de vous envoyer un télégramme: chose facile. Pour vous, c'était un voyage long, fatigant; votre coeur a compris mon appel: représenter la France, le diocèse de Lisieux, Notre-Dame de la Délivrance, le petit et le grand Séminaire, le tout petit village de Reviers où nous sommes nés; toute notre enfance, la maison paternelle, la famille qui, du haut du ciel se réjouit aujourd'hui avec nous: que de doux souvenirs se sont présentés d'eux-mêmes à nous, à la pensée d'une rencontre désirée si longtemps.

Comme les amis et confrères de là-bas, vous avez pu vous demander pourquoi le sacre n'avait pas lieu à Lisieux. Vous voyez maintenant, ici même, pourquoi, et vous le direz aux amis de Normandie; vous leur direz ce que vous avez vu, vous leur direz l'amour de charité que le Canada porte à ses missionnaires, et l'amour de reconnaissance que le missionnaire porte à son cher Canada. Leur coeur comprendra. Le mien vous remercie. Messeigneurs et messieurs du clergé,

A vos coeurs de prêtres, je dois un double bonheur. Le premier, d'avoir connu toutes les délicates attentions de votre charité. Jamais il ne m'a fallu recourir à aucun intermédiaire, à aucune diplomatie pour prendre contact avec vous, pour parler de mes missions dans vos bonnes paroisses, ou dans vos belles institutions. Au contraire, Dieu sait combien j'ai regretté que le temps me fit trop souvent défaut pour répondre à vos désirs qui prévenaient les miens. Merci.

Aujourd'hui, vous me procurez un autre bonheur, vivement apprécié, ce matin, à la vue de cette belle couronne de prêtres, de religieux, priant pour moi, alors que la plénitude du sacerdoce m'imposait de nouveaux devoirs d'état, avec obligations et responsabilités plus étendues, mon coeur a été profondément touché, de toute mon âme, je vous en remercie, et vous prie de me continuer la charité de votre pieux souvenir afin que toujours fidèle à mes promesses, je sente toujours le fruit de la prière liturgique: "Dominus custodiat te atque corroboret in omni bonitate".

Oblats

Bien-aimés frères en religion, Oblats de Marie Immaculée, qui représentez notre chère famille religieuse depuis Mexico jusqu'à Vancouver, merci de cette grande marque d'union vraiment fraternelle avec les missionnaires Oblats isolés là-bas dans les glaces du Nord Esquimau.

Bien-aimés Pères Oblats de Saint-Pierre. Je sens plus vivement que jamais la grande dette de reconnaissance que je vous ai: Vous m'avez toujours dit, vous m'avez toujours montré qu'à Saint-Pierre, j'étais chez moi. A l'occasion de cette fête, c'a été un concours bien touchant de délicates prévenances: on a tout organisé, malgré le peu de temps, comme à mon insu, tant on voulait m'aider. Merci au Rév. P. Supérieur et à tous les membres de la communauté.

Très Révérend Père Provincial: A Montréal, j'ai eu le bonheur de rencontrer des Oblats de passage qui venaient de tous les coins du Nord. Par ailleurs, parfois, nos amis de la ville, de la province, me disaient: les Oblats sont fiers de leurs missions du Nord. A ce compliment, je donnais en réponse l'appréciation unanime: Et les missions du Nord sont fières de la Province de l'Est. Je le répète aujourd'hui, heureux de faire écho à ce témoignage qui n'a rien perdu de sa sincérité sous votre provincialat.

Une dernière fois, merci à tous, je veux le redire au Bon Dieu, ce soir, à mon premier Salut que je donne, et demain matin à ma première Messe solennelle que je célébrerai dans la belle et bien-aimée église de Saint-Pierre.

Nos vœux les meilleurs au vaillant apôtre des pénibles missions esquimaudes. Que les tribus nomades de l'immense territoire à lui confié se convertissent: "Ut convertantur", comme sa devise épiscopale résume les vœux de son cœur.



L'AVENIR APPARTIENDRA A L'EGLISE

L'avenir n'appartiendra à aucune des puissances humaines. Il n'appartiendra pas à la politique, car les politiques se détruisent les unes les autres. Il n'appartiendra pas à la force, car la force n'a que des triomphes momentanés. Il n'appartiendra pas à la science, car la science, toujours mobile, ne sera que le partage du petit nombre. Comme il y aura bientôt vingt siècles, le monde appartiendra **à qui aura su l'aimer davantage**, c'est-à-dire qu'il appartiendra à l'Eglise, parce que l'Eglise possède une puissance d'aimer immense, illimitée.

Mgr Freppel.

INDULGENCES DU CHEMIN DE LA CROIX

Le numéro de février des "Acta Apostolicae Sedis" a publié un décret de la Sacrée Pénitencerie Apostolique par lequel S. S. Pie XI abolit les indulgences accordées jusqu'ici pour l'exercice du Chemin de la Croix et en concède de nouvelles.

Tous les fidèles qui, en particulier ou en groupes, font avec des sentiments de vive contrition le pieux exercice du Chemin de la Croix légitimement institué et conformément aux prescriptions du Saint-Siège peuvent gagner :

a) L'indulgence plénière "toties quoties", chaque fois qu'ils feront ce pieux exercice ;

b) Une autre indulgence plénière s'ils reçoivent la Sainte Communion le jour où ils feront ce pieux exercice, ou dans le courant du mois où ils l'ont accompli dix fois ;

c) Une indulgence partielle de dix ans et dix quarantaines pour chaque station si, après avoir commencé le Chemin de la Croix, on l'interrompt pour un motif raisonnable et qu'on ne l'achève pas.

* * *

Ces mêmes indulgences peuvent être gagnées par les malades, les infirmes ou autres personnes légitimement empêchées de se rendre à l'église et qui font les prières indiquées dans les décrets du 8 août 1859 et du 25 mars 1931.

Si pour une raison valable, ces malades, ces infirmes et ces autres personnes sont empêchées de réciter le nombre de "Pater", "Ave" et "Gloria" requis pour le gain de l'indulgence plénière, ils gagneront une indulgence partielle de dix ans et dix quarantaines à chaque "Pater", "Ave" et "Gloria".

Si incapables de prononcer même l'oraison jaculatoire en l'honneur de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les malades à l'extrémité peuvent gagner l'indulgence plénière lorsqu'on leur présente à baiser ou à regarder un crucifix indulgencié pour le Chemin de la Croix.

Toutes ces indulgences, en vertu du canon 930, sont applicables aux âmes du purgatoire.



SE RECUEILLIR

Nul, s'il n'en fait l'expérience, ne sait ce que valent quelques heures passées dans la méditation, arrachées au bruit, à l'agitation, au souci des affaires, données à la réflexion et à l'examen loyal de soi-même. J'ose affirmer qu'il n'y a pas, pour la vie privée comme pour la vie publique, pour les devoirs de famille comme pour les fonctions sociales, pour les hommes d'Etat comme pour les simples particuliers, de plus forte et de plus salutaire préparation.

Comte de Mun.

VIVE LA CROIX !

Lors du premier pèlerinage de pénitence à Jérusalem, les pèlerins, à la suite d'un gros temps, dressèrent sur leur vaisseau une grande croix, et le R. P. Marie-Antoine, célèbre Capucin, apôtre du midi de la France, la salua de ce chant de foi et d'amour :

Vive la croix!

C'est le cri du chrétien!... Quand elle paraît le chrétien la salue comme l'enfant salue son berceau, le soldat son drapeau, l'aveugle guéri la lumière, l'exilé la patrie, et le captif la liberté. Chrétiens, saluons la croix!

Vive la croix!

C'est le cri du Français!... C'est la croix qui a fait la France; c'est la croix qui refera la France. Français, salut à la croix!

C'est le cri du croisé!... Il part avec elle: la croix brille sur nos poitrines; elle marche, elle navigue avec nous. Nous sommes les pèlerins de la croix. Le croisé combat pour elle, et avec la croix il triomphe. Croisés de la croix, salut à la croix!

Vive la croix!

Mais il ne suffit pas de prendre la croix: il faut que Dieu la donne; il faut que la volonté de Dieu triomphe avec elle et par elle, il faut prendre la croix lorsque Dieu le veut pour accomplir ce qu'il veut.

Les croisés, nos pères, l'avaient bien compris; car c'est au cri de : **Dieu le veut!** que la papauté les arma pour la croisade.

O croix, que tu es belle au milieu de ces mâts, de ces cordages, de ces nuages de vapeur!

Nous t'avions plantée sur les collines, sur les montagnes, dans les vallées et dans les prairies de notre patrie, dans les cités et les hameaux.

Aujourd'hui, pour la première fois, nous avons le bonheur de te dresser sur les flots, au-dessus de ces abîmes mouvants. Te voilà reine des mers, des vents et de l'espace! Quel spectacle! chers pèlerins! Ce n'est plus l'exil, c'est une vision du paradis. Le ciel nous contemple, les nations de la terre nous suivent du regard, les anges applaudissent, les hommes tressaillent et l'enfer frémit; mais comme l'écume de ces flots, sa rage, croix belle et glorieuse! sa rage expire à tes pieds.

O flots de la mer, ce n'est pas assez de vous briser ici et de rendre hommage à cette croix, et vous, grandes vagues, de vous incliner devant elle avec des tressaillements sublimes.

Allez, allez porter à tous les rivages notre cri d'amour:

Vive la croix!

O croix! tu n'es pas seulement notre reine; tu es notre gardienne et notre divine protectrice.

Quand le voyageur qui doit traverser ces abîmes monte dans un vaisseau, il regarde si les mâts sont solides, les cordages bien établis, les voiles bien tendues, la machine bien outillée; et, s'il est satisfait, alors il s'embarque, disant: "La traversée est assurée, elle sera bonne!" Nous, nous ne regardons que toi, ô croix bien-aimée! Avec toi, plus de crainte! Nous arriverons triomphants.

"Que crains-tu?" disait César au nautonnier qui le conduisait sur la mer: "Tu portes César et sa fortune!" Hélas! qu'est devenu César? où est allée sa fortune?

Pour toi, croix immortelle, te voilà toujours victorieuse, jamais engloutie; tu surnages au milieu de toutes les tempêtes; tu survis à tous les événements, à toutes les révolutions, à tous les écroulements d'empire. L'orage a beau bouleverser les flots et entr'ouvrir les abîmes, tu es toujours debout: **Stat crux dum volvitur orbis!** Saluons l'éternelle victorieuse!

Vive la croix!

En traversant les mers, tu soulevas le monde. Un jour, tu passas mobile. Ce n'était qu'une barque pour la première fois sur ce chemin fragile, sans mâts, sans rames, sans pilote; là étaient Lazare et Marie-Madeleine, Marthe, les Saintes mères de Jacques et Jean et d'autres disciples. On les avait mis dans cet esquif pour les envoyer à la mort; mais ils te portaient sur leur poitrine, ô croix! et avec toi un monde nouveau.

Et les flots laissèrent passer la barque fragile, et les rives de la Provence tressaillirent en la voyant. L'Occident était conquis.

Onze siècles plus tard, on te foulait aux pieds en Orient, d'où tu nous es venue, ô croix bénie! La France, convertie par toi, se leva, et l'Europe avec elle; et le monde entendit les coups de cette épée formidable des Godefroy de Bouillon, des Tan-crède, des Richard Coeur de Lion, des Saint Louis. Aujourd'hui, le monde plongé dans les folies, les insanités, les fureurs de nos nouveaux barbares, le monde entendra les grands coups d'épée de nos prières et de nos pénitences; et ceux-là seront plus terribles encore contre Satan et ses suppôts, que ne le furent ceux des croisés antiques.

Vive la croix!

O beau cliquetis de nos armes divines! fais encore une fois retentir les échos de cette grande mer!

Vive la croix!

Vous osez dire que le Christ s'en va; et avec nos mille cœurs et nos mille voix, avec la voix de tous ces flots, avec le roulis de ce navire et le sifflement des vents dans ces cordages; avec le bruit de ces machines enflammées, nous vous disons: "Non, non, il revient, il triomphe!" **"In omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus.**

Tous réunis, soulevons le monde pour le faire arriver à une vie nouvelle; saluons, par un dernier cri de bonheur et d'amour, toutes ces joies et toutes ces espérances:

Vive la croix!



AFFAIBLISSEMENT DE L'ESPRIT DE PENITENCE

La plus grande plaie qui, dans ces derniers temps, ait affligé l'Eglise de Jésus-Christ, c'est l'introduction dans la société chrétienne de mœurs profanes et d'habitudes efféminées et voluptueuses. L'austérité, nous ne disons pas des premiers âges du christianisme, mais de temps qui ne sont pas encore loin de nous, s'efface de plus en plus au milieu même des familles qui ont conservé quelques autres traditions; et si nous continuons à suivre la pente qui nous entraîne, l'époque n'est pas éloignée où il n'en restera plus trace que dans les livres. Le nom de Jésus-Christ pourra se trouver encore parmi nous, sa vie ni sa morale ne s'y rencontreront plus. Le crucifix d'or ou d'ivoire pourra conserver une place d'honneur dans l'oratoire, ou demeurer suspendu aux murailles, la croix vivante ne sera plus imprimée sur la chair et dans les cœurs.

Que suit-il de là? C'est que l'esprit de l'Evangile, qui est un esprit de détachement et de sacrifice, s'évanouit entièrement; c'est que la grandeur d'âme, la générosité du cœur, l'ardeur du dévouement, le courage de l'immolation, autrefois si ordinaires dans la nation la plus chevaleresque de l'univers, ne se rencontrent presque plus parmi nous, c'est que les nations n'ont plus pour mobile et pour règle le bien général, l'amour de la patrie, l'honneur même plus restreint du nom et de la famille, la sainteté du serment, mais le bien-être particulier, mais les jouissances privées, mais cette quiétude du sensualisme qui n'a d'énergie que pour s'opposer au bien qui trouble son repos, et qui s'accommoderait bientôt du régime du mal, si le mal pouvait lui garantir la possession paisible de sa mesquine béatitude. Ce qui suit de là, c'est que les plus grandes fortunes, de jour en jour amoindries et morcelées par l'effet de nos institutions, suffisent à peine à tous ces besoins factices créés par la frivolité, d'où il résulte que la part de Dieu et des pauvres devient à peu près nulle, que

la charité ni la religion ne sont presque plus comptées pour rien dans l'emploi des revenus, et que la remarque de saint Jean Chrysostôme se vérifie trop souvent, à savoir: "que les riches fastueux sont moins utiles aux églises que les pauvres magnanimes".

Enfin, ce qui suit de là, c'est que les âmes plus timorées, les consciences qui ne sont pas encore affranchies tout à fait du joug de Jésus-Christ, mais qu'envahit, comme malgré elles, l'esprit du monde, emploient toutes les ressources de leur intelligence à se rassurer elles-mêmes dans la pratique de ce christianisme diamétralement opposé à celui que Jésus-Christ a institué, et croient avoir fait assez quand elles ont tempéré les excès réels d'une vie toute mondaine par quelques observances moins gênantes de la religion et par les apparences superficielles d'une piété facile, sorte d'étiquette spirituelle qui ne préjudicie en rien aux droits de la chair et qui en garantit même l'exercice.

Le cardinal Pie.



A LA COMPAGNIE DE JESUS

Par le Bref "Dominus ac Redemptor", en date du 21 juillet 1773. Clément XIV supprima la Compagnie de Jésus. Le 7 août 1814, Pie VII la rétablit. Un des plus illustres membres de la Compagnie ressuscitée, le R. P. Georges Longhaye, a chanté cette mort et cette résurrection dans des strophes comme il savait en écrire. En voici deux :

Un jour, entre les rois ta perte fut jurée;
Mais que pouvaient des rois pour te mettre au tombeau!
Il fallait à la haine une main plus sacrée,
Un glaive plus puissant que celui du bourreau.
Un Pontife en pleurant condamna leur victime,
Et toi, pleurant aussi, mais toujours magnanime,
Sans crainte et sans remords, tu marchas à l'autel.
Le nouvel Abraham offrit le sacrifice;
Docile, tu bénis l'auteur de ton supplice
En inclinant ton front sous le glaive mortel.

Et les rois, de l'Enfer avaient servi la rage,
L'impie applaudissait, content de son ouvrage;
Il voulait qu'avec toi Jésus fut immolé.
Et bientôt tous les rois, au souffle de l'orage,
Tressaillirent d'effroi sur leur trône ébranlé...
Les mains du Dieu vivant avaient brisé l'impie,
Et tu reparaissais, brillante et rajeunie,
Tu sortais de la mort ainsi que d'un sommeil;
Comme il t'avait légué son douloureux calvaire,
Jésus te légua, ô ma Mère,
Le triomphe de son réveil!

LE CALVAIRE DES JESUITES

C'est fait. Les Pères de la Compagnie de Jésus sont expulsés d'Espagne comme ils l'ont été de France, comme ils le seront partout où s'implantera la République maçonnique. Ils ne font qu'ouvrir la marche. Les autres Congrégations suivront bientôt : les Congrégations enseignantes d'abord, puis les Congrégations contemplatives, les Congrégations de missionnaires et les Congrégations hospitalières.

C'est un grand honneur que la franc-maçonnerie fait à la Compagnie de Jésus de commencer par elle l'oeuvre de démolition et de proscription du christianisme.

Cet honneur, elle le mérite, depuis les jours sombres et sanglants du XVI^{ème} siècle où les Pères de la Compagnie de Jésus se constituèrent en milice spéciale, liés par un voeu perpétuel d'obéissance au Pape dans les choses religieuses et spirituelles, et où, grâce à leur forte discipline et à leur esprit de sacrifice, ils arrêtaient net la vague protestante en Europe et gardèrent les trois grands pays latins, l'Espagne, l'Italie et la France au catholicisme.

En frappant les Jésuites, la franc-maçonnerie sait qu'elle frappe à la tête.

Elle ne frappe pas seulement en elle la milice dévouée à Rome et à l'unité catholique, elle frappe une élite intellectuelle qui constitue pour la papauté un état-major de premier ordre, elle frappe en même temps une merveilleuse Congrégation enseignante qui dans l'enseignement secondaire et supérieur est capable de rivaliser avec n'importe quel établissement universitaire, elle frappe enfin une des plus belles Congrégations missionnaires qui ait jamais travaillé à l'expansion du christianisme hors d'Europe.

Dans la lutte à mort engagée contre le christianisme par la libre pensée païenne que représente la franc-maçonnerie, il est naturel que ce soit la Compagnie de Jésus qui prenne la première route de l'exil et qui gravisse la première les marches du Calvaire.

Pour les services éminents de toutes sortes rendus à l'Eglise, pour la noblesse avec laquelle elle supporte les coups redoublés de la persécution, le pape, qui se révèle de plus en plus un grand pape et dont le langage est celui d'un grand chef, vient de décerner à la Compagnie de Jésus la plus haute récompense dont il dispose. Il vient de la citer à l'Ordre du jour de l'Eglise et de la chrétienté.

“La Victoire”, Paris.

Gustave Hervé.

LA FETE DE SAINTS MARTYRS CANADIENS

Fixée d'abord au 16 mars, la fête des Martyrs Jésuites, Jean de Brébeuf et ses compagnons avait été célébrée par un privilège spécial, l'année de leur canonisation, le 26 septembre, puis était revenue à sa première date. Un décret de Rome, accédant aux demandes qui ont été faites, vient de fixer définitivement cette fête au 26 septembre. C'est donc à cette date qu'elle sera célébrée cette année et les années suivantes.



CE QU'EST LE PRETRE

C'est un grand privilège d'être Prêtre!

La dignité par excellence de l'Homme-Dieu c'est d'être Prêtre: Notre-Seigneur Jésus-Christ est Prêtre éternel et c'est à cause de cela qu'Il a pu offrir le Sacrifice infini de notre Rédemption.

Par cette glorieuse Rédemption, notre Sauveur a communiqué de magnifiques privilèges à la race humaine. Parmi tous, le plus excellent est le Sacerdoce, car il est la plus haute communication possible avec la divinité. Admettre à l'état surnaturel en conférant le baptême, pardonner les péchés et surtout faire venir Jésus sur l'autel, quelles merveilles. Ah! si nous avions plus de foi!

Mgr Henri Debout.



L'EVIDENCE DU SURNATUREL

Voici Lourdes, c'est-à-dire l'évidence du surnaturel; Lourdes, théâtre d'un fait qui ne semble rien, qui s'est passé dans l'âme d'une enfant, qui paraît échapper à toute vérification humaine: la Vierge Immaculée est apparue à Bernadette, elle lui a parlé: la petite paysanne l'affirme; le monde, semble-t-il, a beau jeu pour le nier, pour en douter, ou pour dire: "Qu'importe?" Oui, mais Dieu ne permet pas qu'on le nie, ni qu'on en doute, ni qu'on s'en désintéresse. Et voilà l'affirmation d'une humble fille des champs, qui va, comme autrefois celle de Jeanne d'Arc, remuer tout un siècle, mettre en mouvement des multitudes, secouer l'indifférence, fasciner les regards des amis et des ennemis de Dieu, rallumer les ardeurs de la prière, et jeter, comme un défi miséricordieux à cette génération qui avait déclaré le miracle impossible, tout un faisceau d'indéniables miracles.

Mgr d'Hulst.

LES FLEURONS DES FAMILLES NOMBREUSES

Saint Vincent de Paul était l'avant-dernier de six enfants. Les parents de saint Ignace de Loyola eurent treize enfants, dont huit garçons et cinq filles.

Saint Bernard était le troisième de sept enfants, saint Thomas d'Aquin était un numéro six. Sainte Thérèse d'Avila avait onze frères et soeurs. Saint Vincent Ferrier, saint Louis de Gonzague, le Bienheureux Grigon de Montfort et la Bienheureuse Bernadette Soubirous étaient d'une famille de huit enfants. Saint Jean-Baptiste de la Salle et le Bienheureux Bernardin de Feltre, d'une famille de dix. Saint Alphonse de Liguori d'une famille de onze. Saint Benoît Labre avait quatorze frères et soeurs, saint Paul de la Croix, quinze; saint François de Borgia, seize; et sainte Catherine de Sienne, vingt-et-un, tous de la même mère.

La petite Soeur Thérèse de Lisieux était la huitième.



DING ! DANG ! DONG !

— “La meilleure aumône, c'est le travail!...” et à l'appui de sa parole, S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a décidé d'entreprendre, pour lutter contre le chômage, la construction de soixante églises dans la région parisienne. Ainsi l'Eglise affirme ses traditions de sollicitude envers les ouvriers et d'éternelle bâtisseuse.

— Je voudrais — écrivait un curé parisien, M. Soulange-Bodin — avoir les poches remplies de tracts et de journaux catholiques, afin de les oublier partout, dans les wagons, dans mes visites, le long des rues, à la porte des écoles. — Je voudrais — écrivait-il encore — que les testateurs croyants et les bons Français laissent des legs pieux pour la diffusion du journal catholique et patriote.

— L'Eglise catholique, depuis le 30 décembre dernier, compte un Saint et un Docteur de plus dans la personne du maître de Saint Thomas d'Aquin. Le Bienheureux Albert le Grand est devenu Saint Albert le Grand, confesseur pontife et docteur. Sa fête, fixée au 15 novembre, est étendue à l'Eglise universelle et sera obligatoire dès cette année, puisqu'il se sera écoulé plus de trois mois entre la promulgation de la Bulle et la Fête: 20 janvier et 15 novembre. Canon 9.

— S. E. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, a célébré le 17 février le 70ème anniversaire de sa naissance. Il est parti le soir même de sa ville épiscopale pour Montréal et Québec. Il s'est arrêté à Saint-Boniface et a visité, en particulier, le nouveau sanatorium de Saint-Vital.

— Mgr Georges-Etienne Grandbois, P. A., chancelier et procureur du diocèse de Gravelbourg, a été élu l'administrateur "sede vacante" par le conseil diocésain. Il a accompagné S. E. Mgr Villeneuve à Québec.

— Si l'on savait, a dit le saint curé d'Ars, combien nous pouvons obtenir de grâces par le moyen des âmes du purgatoire, elles ne seraient pas tant oubliées.

— Un homme d'esprit, M. Godeau, disait que le paradis d'un auteur est de composer; son purgatoire de relire et de retoucher ses compositions; et son enfer de corriger les épreuves de l'imprimeur.

— Le "Canada Français" de décembre dernier a publié l'introduction générale à "l'Histoire de Gravelbourg" écrite par M. l'abbé Elie-J. Auclair. Le manuscrit est au complet depuis l'automne de 1930 et l'auteur laisse entendre que la publication en sera retardée à cause de la crise économique qui sévit dans l'Ouest.



R. I. P.

— R. P. Stanislas Brault, O. M. I., qui a passé 35 ans au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa et qui y a fait une véritable oeuvre d'apôtre.

— M. l'abbé Alfred Emery, curé de Painscourt, au diocèse de London, et l'un de nos fidèles abonnés. C'était un prêtre très sympathique et d'une grande dignité. A ces qualités se joignait celle d'un véritable patriote sacerdotal.

— Rde Soeur Sainte-Victorine, née M.-Cora-Eglantine Béliveau, des Soeurs Grises de Montréal, décédée à la maison mère.

— Rde Soeur Honorine, née Honorine Caron, soeur auxiliaire de la même communauté, décédée à Fort Résolution.

— Rde Soeur Marie-Séneville Bélanger, des Soeurs Grises de Montréal, soeur de M. l'abbé L. de G. Bélanger, décédée à Saint-Boniface. Elle fut inhumée le 11 mars. C'est la centième Soeur Grise qui repose dans le cimetière de la cathédrale "dans l'espoir de la résurrection".

— Mme Vve Corinne d'Eschambault, mère de M. l'abbé Antoine d'Eschambault et de feu M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, décédé à Saint-Boniface.

— Mme Thomas Ennis, née Flavie Prud'homme, fille de l'honorable L.-A. Prud'homme et soeur de S. E. Mgr J.-H. Prud'homme, décédée et inhumée à Chicago.

— M. Napoléon Bérubé, imprimeur des "Cloches" presque depuis leur fondation, décédé à Saint-Boniface.